

Symposion and Philanthropia in Plutarch

José Ribeiro Ferreira, Delfim Leão
Manuel Troster e Paula Barata Dias
(eds.)

IMPRESA DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA
COIMBRA UNIVERSITY PRESS

ANNABLUME

LA NOTION DE *PHILANTHRŌPIA* CHEZ PLUTARQUE: CONTEXTE SOCIAL ET SOURCES PHILOSOPHIQUES

FRANCESCO BECCHI
Université de Florence

Abstract

In a period in which some natural feelings, like *philia* and *philanthrōpia*, are disappearing, it is natural that an intellectual, like Plutarch, asks for the reasons that have determined this disappearance. The philosopher from Chaeronea identifies them in the greed (*pleonexia*) and in the insatiability (*aplēstia*) that have invaded the soul of the aristocracy of his time. Due to these passions, which derive from wrong judgements and empty opinions, the soul has become attached to goods that are foreign to itself and eventually loses the emotional impulse for showing its proper virtues. Consequently, these passions end up wearing out human relations in such a way as to make man no more familiar and friend to his fellows (*oikeios*), but a stranger (*allogrios*).

Regarding the philosophical coordinates, Plutarch's philosophy of *philanthrōpia* as *oikeiotēs* seems to find its starting point in Aristotle's *EN* and, more in general, in Peripatetic philosophy beginning with Theophrastus.

... μή τι παυσώμεσθα δρῶντες εὖ βροτούς¹

Au cours des premiers siècles de l'époque impériale, durant lesquels l'éthique païenne et l'éthique chrétienne cohabitent et s'opposent², le sentiment qui domine, est, semble-t-il, celui de la *philia* pour les biens matériels. La riche aristocratie de cette période, qui est égoïste et égocentrique, est aussi la proie facile des pires passions de l'âme³, et apparaît dominée par le désir des richesses (φιλοχρηματία), du pouvoir (φιλαρχία) et des honneurs (φιλοδοξία ou φιλοτιμία⁴), ainsi que par l'avidité (πλεονεξία) et par le désir insatiable (ἀπληστία) de nourriture (γαστριμαργία), de vin (οἴνοφλυγία) et de sexe (λαγνεία)⁵. Ces passions malsaines de l'âme ont supplanté et fait disparaître de l'esprit humain des sentiments naturels comme la φιλαδελφία, la φιλοστοργία, la φιλεταιρία ou φιλοφιλία et la φιλοξενία ainsi que la φιλανθρωπία qui avaient caractérisé la civilisation hellénique en général et la

¹ *TGF* 2 F 410a Kannicht-Snell, cité par Plutarque dans *An Seni resp.* 791D et *suav. viv. Epic.* 1099A.

² Voir A. Postiglione dans Plutarco, *L'amore fraterno, L'amore per i figli*, Napoli 1991, p. 25: "Al confine fra l'etica pagana e l'etica cristiana Plutarco dice che bisogna amare tutti gli uomini, ... non conoscendo, e tuttavia quasi presagendo quel comandamento più alto, che ormai si andava diffondendo per il mondo, di amare tutti gli uomini come fratelli". Sur ce point il faut rappeler la recommandation de Plutarque (*Soll. an.* 984) à aimer l'homme καθ' ὃ ἄνθρωπός ἐστι.

³ Comme l'envie ou la colère, qui (*Cob. ira* 462F) est une douleur (λύπη) et un mélange des semences de toutes les passions (πανσπερμία τῶν παθῶν).

⁴ Pour l'acception négative de φιλοτιμία voir Plu., *Sull.* 7. 1; *Agēs.* 23. 33. Sur la notion de φιλοτιμία chez Plutarque voir maintenant M. C. FIALHO, 2008, pp. 45-6.

⁵ Voir V. A. SIRAGO, 1974, pp. 65-83; C. P. JONES, 1978, p. 104 sqq.; P. DESIDERI, 1978, p. 353 n. 29.

civilisation athénienne en particulier⁶. Ainsi la dépravation humaine – comme le commente Plutarque, non sans amertume, dans le *De fraterno amore*⁷ – qui a germé comme la zizanie au milieu du blé⁸, a rendu impossible le fait de trouver un rapport d'amitié qui soit sincère, pur et sans passions⁹. À une époque où la sophistique est en train de devenir prépondérante, il est plus facile de trouver, semble-t-il, quelqu'un capable d'écrire des textes sur l'amitié que quelqu'un qui la mette en pratique¹⁰. Pourtant l'homme, qui est un être non seulement sociable mais aussi rationnel (λογικὸν καὶ πολιτικὸν ζῶον)¹¹, ne peut pas vivre sans la *philia*, moins par son manque d'autonomie (αὐτάρκεια), que parce que cela est contre nature. Dans la *Vie de Solon*¹² Plutarque présente une objection à cette société avide et insatiable (ἀπλήρωτος), qui par ignorance semble avoir abandonné la nature pour suivre la nature de ce qui est contre nature, avec la conviction que le bonheur consiste à accumuler des richesses et à posséder des biens matériels¹³. Pour lui, l'âme humaine, qui par nature est portée à aimer (φιλεῖν), à sentir, à penser, à se souvenir et à apprendre, perd sa charge affective au moment où elle par avidité ou par une ambition excessive perd l'amour pour ce qui lui est propre (οἰκείον) et apparenté et s'attache aux biens matériels (τὰ ἐκτός)¹⁴. Alors, il est naturel que les rapports humains en soient compromis et que la *philanthrōpia* disparaisse. Elle perd – pour citer l'introduction de la *Vie de Périclès*¹⁵ – le sentiment naturel d'amour et d'affection que l'homme a en lui et qu'il est appelé à manifester à l'égard de ses semblables. Ce sont en effet les soucis dus au désir d'argent qui, entraînant pour l'âme des rides précoces et des cheveux blancs, font aussi se faner la *philanthrōpia* (τὸ φιλάνθρωπον) selon le *De cupiditate divitiarum*¹⁶.

En confirmant que le bonheur chez l'homme n'arrive pas de l'extérieur et que ce n'est pas quelque chose que l'on peut acheter¹⁷, le philosophe de Chéronée ne se borne pas à rappeler l'idéal de la modération (πραότης et μετριότης) et de l'autosuffisance (αὐτάρκεια) qui réduit au minimum le besoin des biens

⁶ Plu., *Frat. am.* 478C ; *Cup. div.* 523D; *Comp. Arist. - Cat. Ma.* 4. 2.

⁷ Plu., *Frat. am.* 481F οὗτε τὸ ἐταιρικόν... εἰλικρινές καὶ ἀπαθές καὶ καθαρὸν ἔστιν εὐρεῖν κακίας...

⁸ Voir Plu., *Am. prol.* 497CD.

⁹ Plu., *Cap. ex inim. ut.* 89B ; *Luc.* 41. 9.

¹⁰ Plu., *Frat. am.* 481BC.

¹¹ Plu., *Am. prol.* 495C.

¹² Plu., *Sol.* 7. 3.

¹³ Plu., *Cup. div.* 524B. On devrait penser non seulement au petit traité de Plutarque intitulé *Περὶ φιλορηματίας* (*De divitiarum cupiditate*), mais aussi au texte de Galien *Περὶ τῶν φιλορημάτων πλουσιῶν* (*Sur les riches amoureux de l'argent*), que l'intellectuel de Pergame cite dans le traité *Περὶ ἀλυσίας* (*Sur l'inutilité de se chagriner*), récemment découvert au monastère des Vlatades à Thessalonique et édité par Véronique Boudon-Millot (V. BOUDON-MILLOT ET AL., 2008, pp. 78-123).

¹⁴ Plu., *Sol.* 7.3.

¹⁵ Plu., *Per.* 1. 1-2.

¹⁶ Pour la φιλαργυρία qui obscurcit la φιλάνθρωπία voir Plu., *Cup. div.* 526F-527A; *Tranq. an.* 468EF.

¹⁷ Plu., *Fort.* 99E; *Cap. ex inim. ut.* 92DE; *Virt. et vit.* 100C, 101B-D; *Tranq. an.* 466D, 477A.

matériels¹⁸, mais il montre un nouveau modèle d'humanité aux hommes de son époque, habiles à pratiquer la *philia* uniquement par les mots¹⁹. Ce nouveau modèle est caractérisé par la bienveillance et par la bonté, par la générosité et par la clémence, des qualités qui, dans les rapports humains, trouvent un champ d'application plus vaste que celui de la loi et de la justice²⁰. Dans la *Vie de Caton l'Ancien*, en critiquant le comportement dur de Caton à l'égard de ses vieux esclaves, comportement qui est celui d'un homme qui ne pratiquait pas la *philanthrōpia* mais qui croyait seulement à l'existence de rapports humains fondés sur l'utilité (χρεία), Plutarque affirme que tout naturellement l'homme est porté πρὸς εὐεργεσίας...καὶ χάριτας non seulement dans les rapports humains, mais aussi vis-à-vis des animaux, si ce n'est pour une autre raison, du moins pour s'exercer à la vertu de la φιλανθρωπία²¹.

L'accusation la plus grave que Plutarque adresse à la société de son époque n'est pas seulement celle de la recherche du plaisir (φιληδονία), de l'avidité insatiable et de la goinfrerie (ἀπληστία), dues à un jugement faux et irrationnel (διὰ κρίσιν φαύλην καὶ ἀλόγιστον)²², mais aussi celle de vivre contre nature (παρὰ φύσιν), d'une manière indigne d'un homme libre (ἀνελευθέρως), c'est-à-dire inhumainement (ἀπανθρώπως)²³, sans jamais rien offrir (ἀμεταδότως), en étant dur avec ses amis (πρὸς φίλους ἀπηνῶς) et indifférent à l'égard de ses concitoyens (πρὸς πολίτας ἀφιλοτίμως)²⁴, comme si la nature humaine était incapable d'aimer de façon désintéressée et sans y trouver son compte²⁵. Par contre, parmi les liens sacrés, c'est celui naturel de l'amitié qui est le plus sacré et le plus fort²⁶. La conformité avec la nature de ce sentiment de la *philia*, qui est à la base de tous les rapports humains est démontré par les animaux²⁷ qui, ne possédant pas l'adaptabilité, ni l'excellence, ni la pleine autonomie de la raison, suivent leur instinct et demeurent enracinés dans la nature²⁸, alors que chez l'homme, la raison qui est la reine absolue et qui se trouve influencée par de nombreuses opinions et de nombreux préjugés, est sortie du droit chemin signalé par la nature et a fini par n'en laisser aucune trace claire et visible²⁹.

¹⁸ Plu., *Comp. Arist. - Cat. Ma.* 4. 2.

¹⁹ Les opuscules qui nous sont parvenus où Plutarque développe le sujet de la *φιλία* sont au nombre de trois: *de adulate et amico*, *de amicorum multitudine* et *de fraterno amore*. À ceux-ci on pourrait ajouter le *Πρὸς Βιθυνὸν περὶ φιλίας* (Cat. Lampr. nr. 83) et l'*Ἐπιστολή πρὸς Φαβωρίνον περὶ φιλίας*: ἐν ἄλλῳ δὲ *Περὶ φίλων χρήσεως* (Cat. Lampr. nr. 132). Cf. Plutarchus, *Moralia* VII, *Fragmenta* 154 -166 Sdb.

²⁰ Plu., *Cat. Ma.* 5. 2.

²¹ Plu., *Cat. Ma.* 5. 2-5.

²² Plu., *Cup. div.* 524D.

²³ Cf. Plu., *Dio* 7. 5. Voir Plu., *Frat. am.* 479C (ἀφιλάνθρωπος).

²⁴ Plu., *Cup. div.* 525C.

²⁵ Plu., *Am. prol.* 495A κατηγοροῦσι τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως μόνης μὴ προῖκα τὸ στέργειν ἐχούσης μὴδ' ἐπισταμένης φιλεῖν ἄνευ χρείας;

²⁶ Plu., *Frat. am.* 479D.

²⁷ Plu., *Am. prol.* 493BC.

²⁸ Sur l'idée que la nature ne fait jamais rien d'inutile (πανταχοῦ μὲν γὰρ ἡ φύσις ἀκριβῆς καὶ φιλοτέχνης καὶ ἀνελλιπῆς καὶ ἀτέριπτος) voir Plu., *Am. prol.* 495C.

²⁹ Plu., *Am. prol.* 493DE.

Déjà à l'époque de Plutarque (καθ' ἡμᾶς), la pratique de la *philia*, naturelle et propre à un peuple pour les Anciens³⁰, était devenue plus rare que le phénix, rare comme l'avait été la haine chez les Anciens (ἐπὶ τῶν παλαιῶν)³¹; de toute façon, comme nous le confirme Lucien dans son dialogue *Sur l'amitié*, ce sentiment était depuis longtemps bien loin de pouvoir être considéré comme une exclusivité de la civilisation grecque, celle-ci étant désormais uniquement habile à composer des discours sur l'amitié, mais non plus à la mettre en pratique. Dans le dialogue de Lucien, le scythe Toxaris qui s'adresse à son interlocuteur, le grec Mnésippe, affirme :

Valons-nous mieux que les Grecs sous les autres rapports, sommes-nous plus justes, plus respectueux qu'ils ne le sont envers nos parents ? Je ne prétends pas entrer en contestation avec toi sur cette question. Toujours est-il que les Scythes sont, plus que les Grecs, des amis tendres et fidèles, et que l'amitié est chez nous plus honorée que chez vous : ce serait un point facile à démontrer [...] Vous me paraissez capables de faire sur l'amitié les plus beaux discours du monde ; mais, loin que vos actions répondent à vos paroles, vous vous contentez de la louer et de montrer quel grand bien elle est pour les hommes ; puis, au moment d'agir, traîtres à votre langage, vous fuyez, je ne sais comment, la mise en application de vos théories³².

Ainsi, à ses lecteurs qui, comme Caton l'Ancien, ne semblent plus croire à l'existence d'autres rapports que ceux dictés par l'utilité³³, Plutarque ne perd aucune occasion de présenter, comme l'écrivit Ziegler³⁴, des exemples de bienveillance, de bonté, de *philanthrōpia*³⁵; cette dernière étant une vertu profondément enracinée dans son caractère, une vertu qu'il recommanda là où il la rencontra et dont il fit preuve personnellement et non seulement à l'égard de ses concitoyens et de toute créature à visage humain³⁶.

³⁰ Pour la φιλανθρωπία des anciens voir Plu., *Quaest. conv.* II 643D; *Soll. an.* 970A; *Cim.* 10. 6.

³¹ Plu., *Frat. am.* 478C, 481F.

³² Luc., XLI 9.

³³ Plu., *Cat. Ma.* 5. 1.

³⁴ K. ZIEGLER, 1965, p. 367. Cf. J. DE ROMILLY, 1979, p. 293: "la douceur ne semble pas, chez Plutarque, une notion qu'il aurait reçue toute faite, en héritage doctrinal, mais plutôt une valeur enracinée dans sa personnalité et son caractère".

³⁵ Plu., *Aem.* 28. 1, 39. 9; *Ages.* 1. 5; *Alex.* 58. 8; *Ant.* 3. 10, 25. 3; *Arist.* 23. 1; *Brut.* 30. 6 ; *Caes.* 34. 7 ; *Cat. Mi.* 21. 10, 23. 1; 29. 4; *Cim.* 6. 2, 10. 7; *Cleom.* 34. 3-4; *Crass.* 3. 5; *Demetr.* 4. 1, 17. 1, 50. 1; *Fab.* 22. 8 ; *Comp. Phil. - Flam.* 3. 4 ; *Galb.* 11. 1, 20. 5 ; *Luc.* 18. 9, 29. 6; *Marc.* 1. 3, 10. 6, 20. 1 (Marcel est le premier des Romains qui ait fait preuve de φιλανθρωπία); *Pel.* 21. 3; *Per.* 30. 3; *Phoc.* 5. 1 ; *Publ.* 1. 2, 4. 5 ; *Pyrrh.* 11. 8 ; *Sol.* 15. 3 ; *Ibes.* 6. 4, 36. 4. Mais à côté de ceux-ci il ne manque pas dans les *Vies* de Plutarque des exemples aussi d'ἀ-φιλανθρωπία et d'ἀπανθρωπία: *Cat. Ma.* 5. 1, 5. 5; *Dio* 7. 5 ; *Nic.* 11. 2 ; *Sull.* 14. 8.

³⁶ Voir Plu., *Cat. Ma.* 5. 2: "nous ne devons pas traiter les êtres vivants comme des chassures ou des ustensiles, qu'on jette quand ils sont abimés ou usés à force de servir, car il faut s'habituer à être doux et clément envers eux, sinon pour une autre raison, du moins pour s'exercer à la pratique de la vertu d'humanité (φιλανθρωπία)".

*Philanthrōpia*³⁷ dans l'acception commune d' "humanité" ou de "bienveillance" est un terme qui apparaît pour la première fois dans le monde grec dans la première moitié du IV^e siècle av. J.-C. avec les *Discours* d'Isocrate et les *Dialogues* de Platon³⁸, même si l'adjectif *philanthrōpos*, qui durant la période classique est l'un des trois termes "les plus couramment employés ... pour désigner la douceur"³⁹, est déjà connu d'Eschyle qui l'utilise dans son *Prométhée*⁴⁰. Comme idéal civil, la φιλανθρωπία entendue comme φιλία πρὸς πάντας ἀνθρώπους⁴¹, à laquelle par nature nous sommes liés, car tout homme, πολιτικὸν ...ζῶον ... καὶ κοινωνικὸν καὶ φιλόκαλον⁴², est parent (οἰκεῖος) et ami (φίλος), semble une création aristotélicienne et péripatéticienne plus qu'une doctrine créée par les écoles de pensée modernes qui – en limitant la φιλία ou aux sages, comme le stoïcisme ancien, ou aux membres du groupe, comme l'épicurisme – restent fondamentalement étrangères à cette *philia* pour l'homme en tant qu'homme. Après l'idéal cicéronien de l'*humanitas* qui naît comme terme et comme concept au I^{er} siècle, en tant que plein exercice de la nature humaine, on assiste au début de l'époque impériale à la renaissance et à la diffusion du sentiment de φιλανθρωπία aussi bien chez les Grecs que chez les Romains comme *humanitas* de la part d'intellectuels comme Philon, Sénèque, Épictète et Dion ; avec eux la *philanthrōpia* ne s'identifie plus avec le plein exercice de la nature humaine, mais elle parvient à devenir "expression du sentiment de la sociabilité"⁴³.

Parmi les intellectuels des premiers siècles de l'époque impériale, Plutarque se révèle être l'auteur qui a fait un "usus frequentissimus" de la notion de *philanthrōpia* aussi bien dans les *Œuvres Morales* que dans les *Vies*, où les occurrences sont bien plus nombreuses qu'a dénombrées Tromp de Ruiter dans la première moitié du XX^e siècle dans une étude consacrée au sens et à l'emploi de ce terme⁴⁴. Face aux 11 occurrences pour le substantif, 40 pour l'adjectif et 3 pour les formes adverbiales, que le chercheur a relevées dans tout l'*Œpus* de Plutarque (*Œuvres Morales* et *Vies*), la banque de données du *TLG* signale 20 occurrences pour le substantif, 79 pour l'adjectif (dont 18 comme adjectif substantivé) et 16 pour l'adverbe dans les *Œuvres Morales*, tandis que dans les *Vies* sont enregistrées 36 occurrences pour le substantif, 96 pour l'adjectif

³⁷ Pour une définition générale de la notion de φιλανθρωπία voir D.L. III 98 τῆς φιλανθρωπίας ἐστὶν εἶδη τρία· ἓν μὲν διὰ τῆς προσηγορίας γινόμενον, οἷον ἐν οἷς τινες τὸν ἐντυχόντα πάντα προσαγορεύουσι καὶ τὴν δεξιὰν ἐμβάλλοντες χαιρετίζουσιν. ἄλλο εἶδος, ὅταν τις βοηθητικὸς ἢ παντὶ τῷ ἀτυχῶντι. ἕτερον εἶδος ἐστὶ τῆς φιλανθρωπίας ἐν ᾧ τινες φιλοδειπνισταὶ εἰσι. τῆς ἄρα φιλανθρωπίας τὸ μὲν ἐστὶ διὰ τοῦ προσαγορεύειν, τὸ δὲ διὰ τοῦ εὐεργετεῖν, τὸ δὲ διὰ τοῦ ἐστῆν καὶ φιλοσυνουσιάζειν.

³⁸ Pour l'idée platonico-académicienne de φιλανθρωπία voir Pl., [Def.] 412E Φιλανθρωπία ἕξις εὐάγωγος ἡθους πρὸς ἀνθρώπου φιλίαν· ἕξις εὐεργετικῆ ἀνθρώπων· χάριτος σχέσις· μνήμη μετ' εὐεργεσίας.

³⁹ J. DE ROMILLY, 1979, p. 328; F. FRAZIER, 1996, p. 231.

⁴⁰ A., *Pr.* 11, 28.

⁴¹ Stob., II 120, 20 et 121, 22 W.: Ἔστι δὲ κοινὴ τις ἡμῖν ὑπάρχει φιλανθρωπία....

⁴² Voir Asp., *EN*, CAG XIX 1, ed. G. HEYLBUT, Berolini 1889, p. 23, 7-8.

⁴³ Voir M. POHLENZ, 1978², pp. 125, 212.

⁴⁴ S. TROMP DE RUITER, 1932, pp. 297-9.

(dont 22 comme adjectif substantivé) et 33 pour l'adverbe, pour un total de 280 occurrences environ pour les deux ouvrages⁴⁵.

La notion de *philanthrōpia*⁴⁶ au sein de l'opus plutarquien représente en général une qualité naturelle ou une aptitude de l'âme humaine susceptible d'être éduquée et transformée grâce à l'ἔθισμός dans une disposition permanente, au point de devenir une vertu du caractère (ἦθος / *habitus*). Il s'agit d'un concept à la fois variable et adaptable, selon les circonstances, il se teint des couleurs des meilleures qualités du caractère⁴⁷ comme la χρηστότης, l'ἐλευθεριότης, la πραότης, l'ἐπιείκεια⁴⁸, l'εὐγνωμοσύνη et la μεγαλοφροσύνη⁴⁹, vertu que l'homme est appelé à mettre en pratique ne serait-ce que par humanité⁵⁰. Mais cette qualité de l'âme⁵¹, que Romilly a définie comme une qualité "de sociabilité"⁵² et Frazier d'"humanité"⁵³ se présente dans les *Vies* sous un aspect différent de celui qu'elle revêt dans les *Œuvres Morales*. Dans les *Vies*, la *philanthrōpia* désigne surtout une qualité innée (σύμφυτος *vel* φύσει) de l'âme⁵⁴ et propre au peuple grec⁵⁵ en général et athénien⁵⁶ en particulier, tandis que dans les *Œuvres Morales*, elle se présente le plus souvent comme une véritable vertu du caractère. En effet, dans les *Vies*, l'adjectif *philanthrōpos* se circonscrit plus étroitement à la vie de la cité et devient synonyme de ἑλληνικός⁵⁷, πολιτικός⁵⁸, δημοτικός⁵⁹ et δημοκρατικός⁶⁰ et *philanthrōpia* finit par caractériser la vertu du

⁴⁵ Voir maintenant J. RIBEIRO FERREIRA, 2008, p. 89 n. 5.

⁴⁶ S. TROMP DE RUITER, 1932, pp. 287, 295, 299 : "apud *Plutarchum*

φιλανθρωπία	11	locis	invenitur
φιλάνθρωπος	40	"	"
adverbialiter	3	"	"

... Plutarchi locis allatis satis apparere mihi videtur vocem et notionem philanthropiae admodum florere apud illum auctorem⁷.

⁴⁷ Voir J. RIBEIRO FERREIRA, 2008, pp. 78-84.

⁴⁸ Plu., *Nic.* 9. 6.

⁴⁹ Plu., *Cap. ex inim. ut.* 88C ; *Alex. Magn. fort. virt.* 336E..

⁵⁰ Plu., *Cat. Ma.* 5. 5. Pour la critique de Plutarque à la conduite de Caton l'Ancien, qui poussait la fidélité à ses principes d'austérité jusqu'à vendre ses esclaves, devenus vieux, pour ne pas avoir à les nourrir sans profit voir *supra* n.36.

⁵¹ On pourrait définir la *philanthrōpia* avec les mêmes mots employés par le Stagirite pour caractériser dans l'*EN* (1155a) la *philia*: ἀρετή τις ἢ μετ' ἀρετῆς.

⁵² J. DE ROMILLY, 1979, p. 37.

⁵³ F. FRAZIER, 1996, p. 231.

⁵⁴ Voir Plu., *Marc.* 10. 6 . Mais "une nature généreuse et bonne, quand elle manque d'éducation, produit pêle-mêle des fruits excellents et des fruits détestables, comme un sol riche resté sans culture" (Plu., *Cor.* 1. 3).

⁵⁵ Plu., *Pelop.* 6. 5 ; *Quaest. conv.* II 643D.

⁵⁶ Plu., *Arist.* 27.7 ; *Cim.* 10.6-7 (τὴν παλαιὰν τῶν Ἀθηναίων φιλοξενίαν καὶ φιλανθρωπίαν); *Demetr.* 22. 2 ; *Pel.* 6. 5 (οἱ μὲν οὖν Ἀθηναῖοι, πρὸς τῷ πατρίῳ αὐτοῖς καὶ σύμφυτον εἶναι τὸ φιλάνθρωπον...); *Soll. an.* 970A : τὸ φιλάνθρωπευμα τῶν παλαιῶν Ἀθηναίων).

⁵⁷ Plu., *Phil.* 8. 2 (Ἑλληνικὴν καὶ φιλάνθρωπον πολιτείαν); *Lys.* 27. 7 (Ἑλληνικὰ καὶ φιλάνθρωπα).

⁵⁸ Plu., *Demetr.* 1. 5 (οὐ πάνυ φιλάνθρωπον οὐδὲ πολιτικὴν...).

⁵⁹ Plu., *Agis.* 1. 5; *Crass.* 3. 5; *Galb.* 11. 1; *Oth.* 1. 3.

⁶⁰ Plu., *Comp. Cim.-Luc.* 1, 6; *Nic.* 11, 2; *Agis et Cleom.* 34. 3.

citoyen grec (ἀρετή πολιτική)⁶¹ – tout comme la φιλονικία caractérise la vertu militaire (ἀρετή στρατιωτική) des Romains⁶² – au point d'être inséparable de la notion de civilisation hellénique⁶³. Cependant, dans les *Œuvres Morales* la *philanthrōpia*, considérée comme étant φιλία pour l'homme en tant qu'homme (ἄνθρωπον ἀσπάζεται, καθ' ὃ ἄνθρωπος ἐστί), comme l'affirme le *De sollertia animalium*⁶⁴, et assimilée à la φιλοκαλία⁶⁵, se révèle être une vertu divine ou presque⁶⁶. Se modelant sur la perfection et sur l'amour que la divinité nourrit pour les hommes (πρὸς τὸ καλὸν καὶ φιλάνθρωπον)⁶⁷, elle s'explique dans l'εὐεργετεῖν, dans l'εὐ ποιεῖν et dans le καλὸν τι πράττειν⁶⁸.

Convaincu de l'importance sociale et politique que revêt une telle vertu⁶⁹, tournée vers l'extérieur au point d'embrasser l'humanité entière⁷⁰ mais qui exige à son intérieur une éducation et une formation morale correcte, l'intellectuel de Chéronée ne perd pas une occasion de recommander comme seule διδασκαλία⁷¹, l'exercice (μελέτη) qui permet à la *philanthrōpia* de vertu naturelle qu'elle est à s'élever au niveau de la sphère morale⁷² par le biais de l'ἔθος (vel ἔθισμός)⁷³ ou de la συνήθεια⁷⁴ de ces qui sont les premiers liens humains que les hommes ont

⁶¹ Plu., *Arist.* 27. 7.

⁶² Cf. Plu., *Phil.* 3. 1; *Marc.* 20. 1.

⁶³ Voir l'analyse de H. M. MARTIN JR., 1961, p.167: "These three concepts – *philanthrōpia*, civilization, Hellenism – seem almost inseparable for Plutarch". Cf. D. DEL CORNO, 1982, p. 15.

⁶⁴ Plu., *Soll. an.* 984C ἔοικε τὸ φιλάνθρωπον ... θεοφιλὲς εἶναι. À propos de la définition de φιλάνθρωπος voir Plu., [*Cons. ad Apoll.*] 120A φιλοπάτωρ ... καὶ φιλομήτωρ καὶ φιλοίκεος καὶ φιλόφιλος, τὸ δὲ σύμπαν εἰπεῖν φιλάνθρωπος.

⁶⁵ À propos de la φιλοκαλία dans les textes de Plutarque voir *Amat.* 767A (φιλόκαλος καὶ φιλάνθρωπος); *Cum princ. philos.* 776B (φιλοκάλων καὶ φιλανθρώπων); *An seni resp.* 783E (τὸ φιλάνθρωπον καὶ φιλόκαλον), 791C (φιλοκάλως καὶ φιλανθρώπως ζῆν); *Ad princ. ind.* 781A (τὸ καλὸν καὶ φιλάνθρωπον). À propos de la φιλανθρωπία et de la φιλοκαλία en tant que subordonnées à l'ἀρετή vd. [*Arist.*], *VV.* 1251b 33-36 (voir n. 92).

⁶⁶ Cf. Pl., *Lg.* 713D: ...ὁ θεὸς φιλάνθρωπος ὢν. À propos de la vertu, qui est le bien le plus grand et le plus agréable voir Plu., *Sol.* 7. 2. À propos de la vertu comme le seul bien divin à la disposition de l'homme voir Plu., *Arist.* 6. 3-6 τὴν ἀρετὴν, ὃ μόνον ἐστὶ τῶν θεῶν ἀγαθῶν ἐφ' ἡμῖν.

⁶⁷ Plu., *Ad princ. ind.* 781A ; *An seni resp.* 786C.

⁶⁸ Vd. Plu., *Pyth. orac.* 402A (τὸν θεὸν ὡς καρπῶν δοτῆρα καὶ πατρῶων καὶ γενέσιον καὶ φιλάνθρωπον); *Gen. Socr.* 593A (τὸν θεὸν οὐ φίλον ἄλλὰ φιλάνθρωπον); *Amat.* 758A; *An seni resp.* 786B ; *Stoic. rep.* 1051E, 1052B.

⁶⁹ Voir Plu., *An seni resp.* 791C λειτουργία γὰρ οὐκ ἐστὶν ἡ πολιτεία ..., ἀλλὰ βίος ἡμέρου καὶ κοινωνικοῦ καὶ πολιτικοῦ ζώου καὶ πεφυκτός ... πολιτικῶς καὶ φιλοκάλως καὶ φιλανθρώπως ζῆν.

⁷⁰ Voir F. FRAZIER, 1996, p. 233: "la *philanthrōpia*, fidèle à son étymologie, est tournée vers l'extérieur et se dilate jusqu'à embrasser l'humanité entière".

⁷¹ Plu., *Quaest. conv.* VII 703B : φιλανθρωπίας διδασκαλία τὸ ἔθος ἐστίν.

⁷² Plu., *Per.* 1. 1; *Virt. mor.* 451E; *Frat. am.* 482B.

⁷³ Plu., *Quaest. conv.* VII 703B φιλανθρωπίας διδασκαλία τὸ ἔθος ἐστίν. Je crois qu'on pourrait étendre à la φιλανθρωπία ce qu'écrit Plutarque à propos de la φιλία (*Quaest. conv.* IV 660A), c'est à dire qu'elle est ἐν πολλῷ χρόνῳ καὶ δι' ἀρετῆς ἀλώσιμον.

⁷⁴ Plu., *Soll. anim.* 960A (ἡ γὰρ συνήθεια δεινὴ τοῖς κατὰ μικρὸν ἐνοικειούμενοις πάθει πόρρω προαγαγεῖν τὸν ἄνθρωπον); *Es. carn.* I 996A (ὁ πρὸς φιλανθρωπῖαν ἔθισμός οὐ δοκεῖ θαυμαστόν εἶναι); *Cat. Ma.* 5. 5 (μελέτης ἕνεκα τοῦ φιλανθρώπου). Sur l'importance de la

entre eux (φιλανθρωπότατα καὶ πρῶτα κοινωνήματα πρὸς ἀλλήλους)⁷⁵. Pour établir ces liens le banquet est un lieu privilégié⁷⁶: son but est moins de boire et de jouir que de faire naître l'amitié et l'affection réciproque (μὴ πρὸς τὸ πίνειν καὶ ἡδυπαθεῖν ἀλλὰ πρὸς φιλίαν καὶ ἀγάπησιν ἀλλήλων προτρέπεται)⁷⁷. En effet, dans le *Septem sapientium convivium*⁷⁸ Plutarque affirme que l'homme judicieux (ὁ νοῦν ἔχων) ne prend pas part à un banquet en se présentant comme un vase à remplir, mais pour trouver du plaisir à la conversation et dans le premier livre des *Quaestiones convivales*, il souligne le caractère élitiste et culturel du banquet, qui doit se tenir dans un climat de sobriété et de retenue, d'équilibre et de mesure, en précisant également l'objectif (τὸ συμποτικὸν τέλος) que l'on se propose d'atteindre. Comme activité (διαγωγή) qui aboutit à l'amitié (εἰς φιλίαν τελευτῶσα)⁷⁹ grâce au plaisir (δι' ἡδονῆς ... ὑπὸ χάριτος)⁸⁰ le banquet vise à entraîner une amélioration du caractère⁸¹ et à consolider ou à engendrer chez les participants la *philia* (εἰς δὲ συμπόσιον οἷ γε νοῦν ἔχοντες ἀφικνοῦνται κτησόμενοι φίλους)⁸². En effet, si le vin⁸³, tel un feu, adoucit les caractères et offre l'occasion d'établir des relations réciproques d'amitié⁸⁴, c'est cependant le λόγος qui, grâce à l'éducation des caractères (τὸ παιδεύειν τὰ ἦθη)

συνήθεια, qui est chose très grande, voir Plu., *Aud.* 37F, 47 BC; *Prof. virt.* 79D; *Tuend. san.* 123C; *Virt. mor.* 443C; *Coh. ira* 459B; *Garr.* 511E (μέγα πρὸς πάντα ὁ ἔθισμός); *Curios.* 520D (μέγιστον ... πρὸς τὴν τοῦ πάθους ἀποτροπὴν ὁ ἔθισμός); *Gen. Socr.* 584E; *Quaest. conv.* V 682C; *Soll. an.* 959F. Plutarque toutefois ne surestime pas l'importance de la doctrine des Stoïciens pour la préférer au λόγος. Cf. Plu., *Tranq. an.* 466F-467A (οὐ γὰρ ἡ συνήθεια ποιεῖ ... τὸν ἄριστον βίον ἡδὺν ..., ἀλλὰ τὸ φρονεῖν); *Garr.* 510CD; *Exil.* 602C.

⁷⁵ Plu., *Sept. sap. conv.* 158C.

⁷⁶ Sur le banquet dans son acception première de 'réunion conviviale' qui suit le banquet proprement dit et à propos du banquet comme l'un des événements les plus singuliers de la civilisation grecque, cf. M. MONTANARI, 1989, pp. 94-5; PLUTARCO, 1998, p. 14 sqq.

⁷⁷ Plu., *Sept. sap. conv.* 148AB; *Quaest. conv.* IV 660B (voir n. 86).

⁷⁸ Plu., *Sept. sap. conv.* 147E οὐ γὰρ ὡς ἀγγεῖον ἡκει κομίζων ἑαυτὸν ἐμπλήσαι πρὸς τὸ δεῖπνον ὁ νοῦν ἔχων, ἀλλὰ καὶ σπουδάσαι τι καὶ παῖξαι καὶ ἀκοῦσαι καὶ εἰπεῖν ὧν ὁ καιρὸς παρακαλεῖ τοὺς συνόντας, εἰ μέλλουσι μετ' ἀλλήλων ἡδέως ἔσεσθαι.

⁷⁹ Plu., *Cat. Ma.* 25. 4 τὴν δὲ τράπεζαν ἐν τοῖς μάλιστα φιλοποιοὺν ἡγεῖτο. Cf. Plu., *Quaest. conv.* II 632E.

⁸⁰ Plu., *Quaest. conv.* I 621C. Sur le rôle que joue la table pour faire naître la philanthropie voir Plu., *quaest. conv.* I 612D (τῷ φιλοποιοῦ λεγομένῳ τῆς τραπέζης), 618E, II 632E, IV 660A. Sur la φιλάνθρωπος τράπεζα voir aussi Plu., *Cons. ad uxor.* 610A.

⁸¹ Plu., *Quaest. conv.* IV 660B, VII 712B: γνωμολογία τε χρησταὶ καὶ ἀφελεῖς ὑπορρέουσαι καὶ τὰ σκληρότατα τῶν ἡθῶν ὥσπερ ἐν πυρὶ τῷ οἴνῳ μαλάττουσι καὶ κάμπτουσι πρὸς τὸ ἐπεικότερον.

⁸² Plu., *Quaest. conv.* IV 660A, I 621C (φιλίας ἐπίτασιν ἢ γένεσιν δι' ἡδονῆς ἐνεργάσασθαι τοῖς παροῦσιν). Sur la capacité qu'a le banquet de consolider de vieilles amitiés et d'en créer de nouvelles cf. Plu., *Quaest. conv.* I 610 AB, 618E (πρὸς εὐνοίας ἐπίδοσιν ἢ γένεσιν), II 643E, IV 660B, 672E.

⁸³ Sur le vin comme ποτῶν ὠφελιμώτατον ... καὶ φαρμάκων ἥδιστον vd. Plu., *Tuend. san.* 132B; *Quaest. conv.* III 647A, 655E.

⁸⁴ Plu., *Sept. sap. conv.* 156D (ὁ Διόνυσος ὥσπερ ἐν πυρὶ τῷ οἴνῳ μαλάσσει τὰ ἦθη καὶ ἀνυγραίνων ἀρχὴν τινα συγκράσεως πρὸς ἀλλήλους καὶ φιλίας ἐνδίδωσιν) ; *Quaest. conv.* I 620DE (ὁ γὰρ οἶνος ἄξει τὸ ἦθος εἰς τὸ μέτριον μαλακώτερον ποιῶν καὶ ἀνυγραίνων), IV 660B (ταῖς δὲ φιλικαῖς λαβαῖς ὁ οἶνος ἀφὴν ἐνδίδωσι), VII 712B. Cfr. Athen., V 185C: δοκεῖ γὰρ ἔχειν πρὸς φιλίαν τι ὁ οἶνος ἔλκυστικόν.

et à la modération des passions (παρηγορεῖν τὰ πάθη) engendre ce sentiment d'affection qui nous lie l'un à l'autre (φιλοφροσύνην καὶ ... συνήθειαν πρὸς ἀλλήλους)⁸⁵, c'est-à-dire la *philanthrōpia*⁸⁶. Celle-ci, tout comme le bien (τὸ καλόν)⁸⁷, attire à soi de manière active (πρακτικῶς), elle pousse tout de suite à l'action et, surtout, elle est capable de façonner le caractère (ἡθοιοιοῦν)⁸⁸.

Déterminer, à la lumière de ce que nous avons évoqué, les sources philosophiques de la doctrine plutarquienne de la *philanthrōpia* se révèle une entreprise assez difficile et encore moins sûre, car la reprise de cet idéal, comme nous l'avons vu, est – semble-t-il – moins le fruit d'une théorie élaborée dans le cadre d'une école de pensée spécifique, que la réponse personnelle et subjective à des exigences sociales qui, à cette époque-là, étaient en train de s'enraciner dans la conscience populaire⁸⁹. Ayant exclu l'influence des écoles de pensée modernes, la notion de *philanthropie* comme φιλία πρὸς πάντας ἀνθρώπους⁹⁰, dont le but est avant tout d'εὐεργετεῖν, liée à des vertus comme l'ἐλευθεριότης, la χρηστότης, l'ἐπιείκεια et l'εὐγνώμοσύνη, et assimilée à la φιλοφιλία, à la φιλοξενία et notamment à la φιλοκαλία se révèle une théorie qui trouve ses prémisses dans l'*EN* d'Aristote (οἰκεῖον ἅπας ἄνθρωπος ἀνθρώπῳ καὶ φίλον...)⁹¹ – même si le Stagirite a recours à ce terme une fois seulement – et trouve correspondance dans un texte pseudo-aristotélicien, le *De virtutibus et vitiis*⁹² aussi bien que dans la doctrine théophrastienne de l'οἰκειότης⁹³, qui est différente de la doctrine stoïcienne de l'οἰκειώσις⁹⁴.

De tout façon ce que l'analyse des textes plutarquiens fait apparaître de manière très claire, c'est la confiance d'un éducateur qui, en conflit contre les écoles de pensée modernes, croit encore à l'existence d'autres rapports interpersonnels, sous-tendus par une grandeur d'âme et non pas dictés par

⁸⁵ Plu., *Sept. sap. conv.* 156CD.

⁸⁶ Plu., *Quaest. conv.* IV 660B (τὸ φιλόανθρωπον καὶ ἡθοιοιοῦν ἐπὶ τὴν ψυχὴν ἐκ τοῦ σώματος ἐποχετεύει καὶ συνδιαδίδωσιν). Vd. S.-T. THEODORSSON, 1990, p. 16: "The thought expressed in this sentence is curious indeed: 'Conversation channels and distributes by means of the wine its kindness and characterforming influence from the body into the soul.' The assertion that wine has a character-forming action is curious, still more that this is produced in the body and must be transported into the soul to be effective".

⁸⁷ Plu., *Ad princ. ind.* 781A τὸ καλὸν καὶ φιλόανθρωπον.

⁸⁸ Plu., *Per.* 2. 4 τὸ γὰρ καλὸν ἐφ' αὐτὸ πρακτικῶς κινεῖ καὶ πρακτικὴν εὐθὺς ὁρμὴν ἐντίθησιν, ἡθοιοιοῦν. Cf. Plu., *Quaest. conv.* IV 660B.

⁸⁹ Cf. J. DE ROMILLY, 1979, p. 293.

⁹⁰ Stob., II 120, 20; 121, 22.

⁹¹ Arist., *EN* 1155a 20 -22.

⁹² [Arist.], VV. 1250b 33 (φιλόανθρωπία ἀκολουθεῖ τῇ ἐλευθεριότητι), 1251b 33-36 (ἀκολουθεῖ δὲ τῇ ἀρετῇ φιλόανθρωπον καὶ φιλόκαλον).

⁹³ Thphr., *Frr.* L 91, L 195-196 Fortenbaugh. Que Plutarque se soit inspiré de la doctrine de l'οἰκειότης πρὸς τοὺς ἀνθρώπους du chef de l'école péripatéticienne, Théophraste, est une hypothèse qui est confirmée, semble-t-il, aussi dans le deuxième *logos* du *De esu carniūm*. Voir G. SANTESE, 1999, p. 75: "Teofrasto fonda la *communio iuris*, il patto giuridico tra uomo e animale, sul concetto di οἰκεῖον, su un legame originario che lega tra loro i viventi". Voir Plu., *Frat. am.* 428B et 490E = Thphr., *Frr.* L 96 et L 98 Fortenbaugh.

⁹⁴ Sur la doctrine de l'οἰκειώσις et de l'οἰκειότης voir F. DIRLMEIER, 1937, pp. 1-100; C. O. BRINK, 1955; S. G. PEMBROKE, 1971; P. MORAUX, 1973, p. 348; G. STRIKER, 1983.

la justice ou par l'utilité, convaincu que bien vivre signifie aussi vivre avec un sentiment d'amitié et de communauté avec les autres⁹⁵.

BIBLIOGRAPHIE

- BOUDON-MILLOT, V. ET AL., *La science médicale antique. Nouveaux regards. Études réunies en l'honneur de J. Jouanna*, Paris, 2008.
- BRINK, C. O., "Οἰκείωσις and Οἰκειότης, Theophrastus and Zeno on Nature in Moral Theory", *Phronesis*, 1 (1955) 123-45.
- DEL CORNO, D., *Il demone di Socrate. I ritardi della punizione divina*, Milano, 1982.
- DESIDERI, P., *Dione di Prusa. Un intellettuale greco nell'impero romano*, Messina-Firenze, 1978.
- DIRLMEIER, F., "Die Oikeiosis-Lehre Theophrasts", *Philologus Supplementband XXX* (1937) 1-100.
- FIALHO, M. C., "Sócrates e a Paideia falhada de Alcibíades", in C. SOARES ET AL. (eds.), *Ética e paideia em Plutarco*, Coimbra, 2008, pp. 31-48.
- FRAZIER, F., *Histoire et morale dans les Vies Parallèles de Plutarque*, Paris, 1996.
- JONES, C. P., *The Roman World of Dio Chrysostom*, Harvard, 1978.
- MARTIN JR., H. M., "The concept of *Philanthropia* in Plutarch's *Lives*", *AJPh*, 82 (1961) 164-75.
- MONTANARI, M., *Convivio*, vol. I, Bari, 1989, pp. 94-95.
- MORAUX, P., *Der Aristotelismus bei den Griechen von Andronikos bis Alexander von Aphrodisias*, Band I, Berlin, 1973.
- PEMBROKE, S. G., "Oikeiōsis", in A. A. LONG (ed.), *Problems in Stoicism*, London, 1971, pp. 114-49.
- POHLENZ, M., *La Stoa*. Traduit en italien par O. DE GREGORIO, II, Firenze, 1978².
- RIBEIRO FERREIRA, J., "O doce afago da *philanthropia*", in C. SOARES ET AL. (eds.), *Ética e paideia em Plutarco*, Coimbra, 2008, pp.85-97.
- "Demotikos e Demokratikos na paideia de Plutarco", in C. SOARES ET AL. (eds.), *Ética e paideia em Plutarco*, Coimbra, 2008, pp. 69-84.
- ROMILLY, J. de, *La douceur dans la pensée grecque*, Paris, 1979.
- SANTESE, G., *Il cibarsi di carne*, Napoli, 1999.

⁹⁵ Plu., *Adv. Col.* 1108C : τὸ δ' εὖ ζῆν ἔστι κοινωνικῶς ζῆν καὶ φιλικῶς καὶ σωφρόνως καὶ δικαίως.

- SCARCELLA, A. M., *Plutarco. Conversazioni a tavola*, I, (testo, traduzione e commento), A. Napoli, 1998.
- SIRAGO, V. A., *Involuzione politica e spirituale nell'impero del II secolo*, Napoli, 1974.
- STRIKER, G., "The Role of *Oikeiosis* in Stoic Ethics", *OSAPh*, 1 (1983) 145-67.
- TEODORSSON, S.-T., *A Commentary on Plutarch's Table Talks*, vol. II (Books 4-6), Göteborg, 1990.
- TROMP DE RUITER, S., "De vocis quae est φιλανθρωπία significatione atque usu", *Mnemosyne*, 59 (1932) 271-306.
- ZIEGLER, K., *Plutarco* (trad. it.), Brescia, 1965.